

TROIS LETTRES DE GASTON BACHELARD SUR LE PHILOSOPHE INCONNU

*A Georges Cochet
en souvenir de la librairie Bernard Loliée.*

Gaston Bachelard (27.6.1884 - 16.10.1962) défend la réalité originale de l'image. Il l'oppose à la perception et souhaiterait un mot spécial pour désigner l'image imaginée. Le travail de l'imagination consiste, en effet, à remodeler l'image donnée. D'autre part, un même processus conduit à l'invention scientifique et à la création littéraire, et c'est un processus imaginatif. Pourtant, l'imagination, selon Bachelard, n'est point la faculté créatrice, active et magique, correspondant en l'homme à la force créatrice de Dieu qui engendre le monde matériel à son image ressemblante, celle qu'on retrouve chez les hermétistes de la Renaissance, chez Boehme et Saint-Martin, chez Franz von Baader et la plupart des romantiques allemands, poètes et philosophes de nature.

Leur vue, leur vision passionne Bachelard, mais sa théorie de la connaissance, qui est rationaliste, l'exclut et ce serait trop dire encore qu'il la cantonne à la poésie, car il sait bien qu'elle déborderait aussitôt pour unifier en l'envahissant le champ de la connaissance humaine. Gaston Bachelard aime les images des théosophes, y compris l'image qu'ils se forment - qu'ils imaginent - de l'imagination, mais sa propre vue, sa conception était autre et, s'il admire l'oeuvre poétique, notamment dans la quadripartition élémentaire de son matériau d'imagination, il dénonce les images comme un obstacle épistémologique à surmonter, sans doute un moment, mais à dépasser. Quand il prône les images des théosophes et, en général des occultistes, des alchimistes au premier chef, Bachelard les dépouille et dépouille la théosophie et l'occultisme de toute adéquation à la réalité dont la découverte incomberait à l'esprit scientifique et que l'image dissimulerait en la simulant.

Ainsi l'alchimie régna dans un temps où l'homme aimait la nature plus qu'il ne l'utilisait. En ce temps de lointain savoir où la flamme faisait penser les sages, les métaphores étaient de la pensée. Ou ce qui passe pour pensée d'alors n'est que métaphores. Loin d'être une description des phénomènes objectifs, elle est une tentative d'inscription de l'amour humain au coeur des choses. Mais point de transmutation des métaux vulgaires en alchimie et l'oeuvre spirituel n'est que poésie sans mystique autre qu'imaginée, au sens bachelardien. Prévenons le contresens: "la métaphysique de l'imagination" que Bachelard instaure, détecte et exerce (ce philosophe critique des poètes est aussi un poète) n'a rien de commun avec une philosophie première, centrée sur l'être, ni avec une faculté qui serait créatrice, et créatrice d'être. Cette imagination-là n'est point telle en son logis, cette métaphysique-là mène ailleurs qu'à la physique, à la poésie au mieux. Ailleurs, c'est-à-dire, en fin de compte, à l'opposé. En Gaston Bachelard les deux opposés coexistaient. Se conciliaient-ils?

Le Paracelse cher à Bachelard n'est qu'un rêveur et le tableau naturel du Philosophe inconnu n'est qu'un rêve: de hauts poètes, de la belle poésie. Gaston Bachelard, cependant, s'adonnait à la rêverie en compagnie de ses rêveurs favoris, dont Saint-Martin. Les trois lettres suivantes qu'il m'adressa, au sujet du théosophe d'Amboise, en témoignent. L'on découvrira avec émotion qu'au delà de la dichotomie de la poésie et de la science, mais à la faveur d'une dichotomie personnelle qui l'engage dans la théorie et la pratique de l'une et de l'autre activités, il reconnaît la spiritualité de Saint-Martin et sympathise avec un effort irrationaliste, voire irrationnel, qui dépasse certes le rêve ou la rêverie.

Je remercie Suzanne Bachelard d'avoir bien voulu m'autoriser à publier ces lettres. Nous fûmes, en des temps lointains, condisciples de son père à la Sorbonne, - "ma mémoire vivante est dans la salle", disait-il parfois, durant un cours de poétique, avant de lui demander une référence. C'était après *la Psychanalyse du feu* (1938), l'époque de *l'Eau et les rêves* (1942), de *l'Air et les songes* (1943), quand le chantier était ouvert pour *la Terre et les rêveries de la volonté* (1948) et pour *la Terre et les rêveries du repos* (1948). Sur ces thèmes de cours, Bachelard citait Saint-Martin parmi ses grands imagiers de prédilection et les livres correspondants en ont gardé la trace.

En 1988, des *Fragments d'une poétique du feu* (PUF) ont été publiés avec piété et pleine intelligence par Suzanne Bachelard. Le phénix, Prométhée, Empédocle y sont embauchés par l'auteur, selon qui le charme de l'imagination ne saurait oblitérer le danger des "convictions d'images" pour le travailleur scientifique. Et inversement.

Enfin, l'embarras que l'éditeur de Saint-Martin pourrait éprouver des éloges à son adresse particulière sera tempéré par cet extrait des *Souvenirs désordonnés* de José Corti (J. Corti, 1983, p.11): "Peu d'écrivains laissent l'hommage d'un livre sans quelques lignes de réponse aimable. Hugo tout le premier, Anatole France qui savait évoquer telle page particulièrement heureuse d'un livre qu'il n'avait pas lu. Plus près de nous, Gaston Bachelard, qui payait chaque volume reçu d'une pleine page de compliments également circonstanciés. Rendons-lui du moins cette justice que ces lettres étaient toutes différentes."

Quand même, Gaston Bachelard, je crois qu'il les aimait bien, le Philosophe inconnu et leur commun étudiant.

Des trois lettres en cause, s'ensuit la transcription exacte, sauf que la typographie n'a pu prendre en compte l'absence fréquente du point sur le *j* et de la barre au *t*. Quelques lignes de la première lettre et la signature de la deuxième, très semblable à celle des deux autres, sont reproduites en fac-similé.

1

L.a.s., 1 feuillet blanc 13,3 x 20,9 cm, écrit r° et v° à l'encre noire et au porte-plume.

Paris le 25 Juin 61

Cher Monsieur,

Depuis de nombreuses années, j'essaie de lire les livres de Saint-Martin. Mais bien entendu, au solitaire que je suis, il est difficile de les atteindre. Je ne peux aller à la Nationale. Vous ne pouvez imaginer ma joie de savoir qu'avec vous on va savoir. Votre enquête n'oublie rien, vous faites tout ce qui est humainement possible pour découvrir et préciser les textes. Dans notre temps de travail baclé, de quel éclat pur brille votre patient labeur. Et j'ai noté au passage votre volonté de continuer. En mettant une telle oeuvre au jour, en approfondissant les rapports d'un tel homme avec son temps vous préparez les éléments d'un ouvrage qui devrait être une belle thèse de doctorat. Ah! que ne suis-je encore professeur à la Sorbonne! Dans mes rêveries de regret je me vois de votre jury.

Mais le vieil homme que je suis trouve du réconfort à lire le Portrait. Jour par jour, voilà un homme - sans doute très singulier, très loin de la moitié de mon être, moi qui suis dans la moitié de ma vie, un rationaliste décidé. Oui, mais l'autre moitié est pris (!) d'un grand respect devant les scrupules et les élans d'une âme qui sans cesse vit dans son désir d'être une âme.

Et j'économise ma lecture Je n'en suis qu'à la page 216. Mais que deviendrai-je quand j'aurai tout lu, dans une quinzaine de jours? Sans doute je relirai, je relirai souvent. Mais je vous sens devant une si grande tâche que j'attendrai votre nouveau

livre. Ah! ne prenez pas de vacances, levez vous de grand matin. Vous y voyez clair: écrivez vite.

Merci, cher Monsieur. Croyez à ma bien vive sympathie

[Signé:] Bachelard

Cette lettre répond à l'envoi de *Mon portrait historique et philosophique...*, Paris, Julliard, 1961.

La thèse encouragée -*Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme* - ne devait être soutenue qu'en 1972 après le décès de G.B., l'année suivante. Le professeur avait pris sa retraite de la Sorbonne en 1954.

*Que, mais
l'autre moi est près d'une
opard. respect de tout les aspects
et le élans d'une âme qui
sans cesse vit dans son desir
d'être une âme*

2

L.a.s., 1 feuillet blanc 13,3 x 20,9 cm, écrit r° et v° à l'encre noire et au porte-plume.

Paris le 21 Fev 62

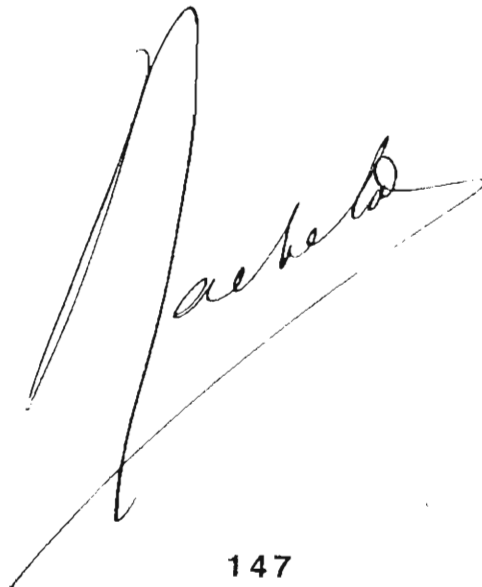
Cher Monsieur

Ce matin au 2^e courrier je reçois le Crocodile. J'en suis si heureux qu'à 14 heures je viens vous dire merci.

Il y a plusieurs années, j'avais pu avoir en communication Le Crocodile. Je l'avais lu avec passion. Mais quand on emprunte un livre, il faut le rendre. Quand vous m'avez si gentiment dit par une carte postale, qu'il y avait une chandelle dans Le Crocodile (!), ma chandelle était à l'impression. Trop tard pour qu'elle illumine, celle du Crocodile (!), mes modestes pages. Et je m'étais mis, une fois de plus, à me reprocher l'abominable désordre de mes notes. Je vous envie de savoir travailler. J'admire la discipline d'analyse de M^{me} Rihouët-Coroze. Remerciez la pour l'édition de ce beau livre.

Il va durant tout le mois de mars être sur ma table. Et dès aujourd'hui je vais lire votre préface.

Croyez, Cher Monsieur, à mes sentiments cordiaux et bien dévoués

A large, stylized handwritten signature in black ink, likely reading 'Bachelard', with a long, sweeping horizontal stroke extending to the right.

Cette lettre répond à l'envoi du *Crocodile...*, 2^e éd., Paris, Triades-Éditions, 1962; préface de R.A., analyse de S. Rihouët-Coroze; une 3^e édition, parue en 1979 chez le même éditeur, conserve la préface et l'analyse, mais supprime fâcheusement le chant 70 qui reprend le célèbre mémoire de SM sur les signes et sur les idées.

Le propre livre de G.B. auquel celui-ci fait allusion est *la Flamme d'une chandelle* (PUF, 1961). Mon *Trésor martiniste* (Paris, Villain et Belhomme, 1969) mentionne ce livre, page 50, en relation avec l'*Expérience* qui fait, le plus souvent, suite au *Traité sur la réintégration* par Martines de Pasqually (voir première éd. authentique, Le Tremblay, Diffusion rosicrucienne, 1995, p. 407), et relève que la *Chandelle* cite SM, page 62, non point à cause du *Crocodile*, en effet, mais à cause d'un passage du *Nouvel Homme*. Par un lapsus que j'ai la faiblesse de ne pas regretter (mais qu'un *erratum* corrige), le titre du livre de Bachelard est donné comme: *Dans l'ombre d'une chandelle* !

3

L.a.s., 1 feuillet blanc 13,3 x 20,9 cm, écrit r° et v° à l'encre noire et au porte-plume.

Paris le 10 Juin 62

Cher Monsieur,

Une fois de plus, un grand merci Je viens de lire tout ce que vous nous donnez à lire des oeuvres de Louis-Claude de Saint-Martin Quel grand travailleur vous êtes, et vous travaillez pour ceux qui comme moi voudraient encore travailler. Que de séances vous devez faire à la Nationale J'y songe à la Nationale comme à un Paradis des livres Mais quoi! elle est sur la Rive droite, dans l'hémisphère aux antipodes de la Place Maubert Merci, explorateur des grands explorateurs

Combien je suis attentif à votre promesse de nous donner les *Pensées* sur les sciences naturelles de Saint-Martin.

Je vous dis donc bon courage.

Tres sympathiquement

[Signé:] Bachelard

Cette lettre répond à l'envoi du n° spécial des *Cahiers de la Tour Saint-Jacques* VII consacré au Philosophe Inconnu et constitué par le *Cahier des langues* et les *Pensées mythologiques* de SM et une étude sur "Le "Philosophe inconnu" et les "Philosophes inconnus".

G.B. habita jusqu'à sa mort 2, rue de la Montagne-Sainte-Genève, dans la place Maubert, en effet.

Les *Pensées sur les sciences naturelles* ont été publiées hors commerce en 1966/1982 et diffusées en 1993 (Archives théosophiques III, CIREM).